

**GSTAAD MENUHIN FESTIVAL &
ACADEMY 2024 : Temps forts
des 25 et 28 août 2024.
Hélène GRIMAUD et Yuja WANG
dans l'église mythique de
SAANEN, 2 étoiles
irrésistibles du clavier !**

**TRANSFORMATION : c'est le maître mot du
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY cet été
2024... Ainsi il est fort probable que les
deux récitals des pianistes HELENE
GRIMAUD, le 25 août puis YUJA WANG, le 28
août prochains vous transforment
profondément : sensibilité et virtuosité,
programmes personnels et intimes
susciteront de nouvelles expériences
musicales irrésistibles... à l'image du
plus grand festival estival suisse.
Chacun des deux récitals événements se
produit dans l'église de SAANEN, écrin
devenu légendaire qui perpétue le**

souvenir du violoniste Yehudi Menuhin, fondateur du Festival.

ANNULATION !

Ce jeudi 22 août, nous apprenons l'annulation du récital d'Hélène Grimaud programmé le 25 août prochain, « en raison d'une maladie aiguë » – les billets achetés sont remboursés – prendre contact directement avec le bureau du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL +41 33 748 83 38 ou info@gstaadmenuhinfestival.ch.

Piano supersonique avec Hélène Grimaud et Yuja Wang

Le piano souverain est loin d'avoir dit son dernier mot cet été sur les hauteurs de Gstaad !

Deux récitals de haut vol attendent en particulier les mélomanes dans le cadre idéal de l'église de Saanen, là même où à la création du Festival suisse, son fondateur YEHUDI MENUHIN jouait les premiers concerts de l'événement estival devenue légendaire.... **Dimanche 25 août à**

17h30, Hélène Grimaud couronne sa résidence – initiée les 13 puis 18 août derniers, avec un récital très attendu dédié aux trois grands «B»... BACH / BEETHOVEN / BRAHMS... auxquels vient s'ajouter un quatrième, Ferruccio BUSONI, auteur de la fameuse transcription de la Chaconne finale de la 2e Partita pour



violon seul du grand Bach. Le récital propose ainsi plusieurs pages tardives et visionnaires de Beethoven et de Brahms.

Programme

Ludwig van **Beethoven** (1770–1827)
Klaviersonate Nr. 30 E-Dur op. 109

Johannes **Brahms** (1833–1897)
3 Intermezzi op. 117
7 Fantasien op. 116

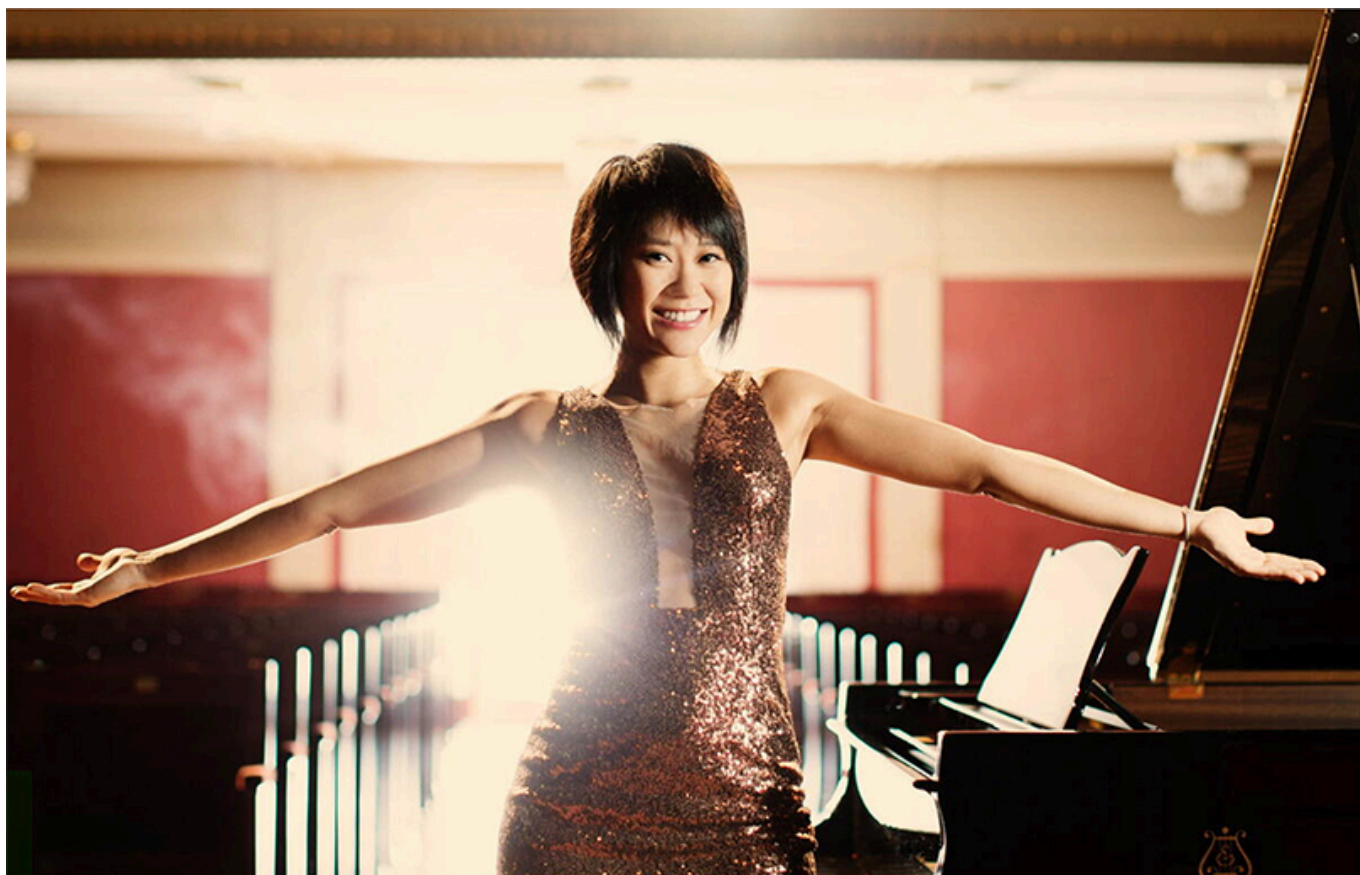
Johann **Sebastian Bach** (1685–1750)
Chaconne d-Moll aus der Partita für Violine solo BWV 1004

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/25-08-2024-musique-de-chambre?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GM_F_24_17_FR&utm_id=Festival_2024

Pour son ultime concert à Saanen, Hélène Grimaud joue Bach le «baroque» BACH et sa vertigineuse Chaconne revue et augmentée par Busoni, Beethoven le «classique» et son opus 109, Brahms le «romantique» et ses pièces de fantaisie opus 116 et 117. À l'image du Quatrième de Beethoven magistral livré dimanche dernier sous la Tente du Festival de Gstaad, la pianiste aussi secrète qu'intense, apparaît toujours aussi jeune et d'une impérieuse énergie lorsqu'elle s'installe au piano... À en oublier que cela fait plus de deux décennies qu'Hélène Grimaud arpente les scènes du monde entier.

YUJA L'INTRÉPIDE : le piano qui crépite !



Après plusieurs soirées spectaculaires avec orchestre – sa lecture des deux concertos de Ravel (suivie d'un bis phénoménal de Piazzolla à quatre mains avec le chef Tarmo Peltokoski, nouveau champion de la baguette !) lors du concert final du Festival 2023 est encore dans toutes les mémoires –, la star chinoise du piano revient à Saanen dans un programme solo ce **mercredi 28 août à 19h30** : l'occasion idéale de découvrir côte-à-côte les mille et une facettes de sa palette expressive.

De Bach à Philip Glass: toutes les couleurs du piano... Des «Jeux d'eau» de Ravel aux «Feux follets» de Liszt, en passant par Prokofiev, Rachmaninov, Debussy, Berio et Ligeti : le programme concocté par Yuja Wang pour son récital gstaadois est un kaléidoscope, en couleurs et en nuances, à l'image de son jeu multicolore. Yuja Wang? L'interprète Chinoise a surgi dans la galaxie classique avec la fulgurance d'une étoile filante. Mais avant de devenir la star que l'on sait, digne

rivale d'un Lang Lang, elle a dû – comme tout le monde – travailler dur, de Pékin jusqu'au Curtis Institute.

Programme

Les œuvres interprétées seront annoncées le soir du concert

Durée annoncée : 1h20mn

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/28-08-2024-musique-de-chambre?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GM_F_24_17_FR&utm_id=Festival_2024



Photos / illustrations : Portraits d'Hélène Grimaud / Yuja wang : DR / Gstaad Menuhin festival 2024

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, 2 concerts événement : VOGT, WANG



PARIS

18 JUILLET - 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

GSTAAD MENUHIN Festival 2019, les 1er et 6 sept 2019. Le GSTAAD Menuhin Festival EN SEPTEMBRE 2019, **jusqu'au 6 sept 2019.** La dernière moisson de concerts et événements dans le Saanenland propose 2 temps forts, sous la tente majestueuse de GSTAAD, écran désormais emblématique des

grandes soirées du Festival suisse (à la fois symphonique, concertante et lyrique)... le 1er sept avec le récital lyrique du ténor wagnérien **Klaus Florian Vogt** (et la création d'une nouvelle oeuvre commandée par le Festival au compositeur français **Tristan Murail**) ; enfin le concert de clôture (6 sept 2019) avec la pianiste trépidante électrique, **Yuja Wang** dans le Concerto n°3 de Rachmaninov... deux événements majeurs qui placent le MENUHIN Festival parmi les plus importants des cycles de musique estivaux en Europe... Une opportunité idéale pour organiser un séjour culturel et vert en Suisse au mois d'août...

Dim 1er sept 2019

KLAUS FLORIAN VOGT chante

WAGNER



Dimanche 1er septembre 2019, récital lyrique avec le ténor Klaus Florian Vogt (Wagner). Familier de Bayreuth (où il chante Lohengrin ou Parsifal, quand Jonas Kaufmann ne peut pas), KF Vogt tient la vedette dans le dernier cd DG Deutsche Grammophon dédié au cycle des opéras de Mozart par Yannick Nézet-Séguin : KF Vogt y chante avec un style et une candeur expressive, le rôle clé de Tamino dans La Flûte enchantée). Lohengrin au Met en 2006, Parsifal au Liceu en 2011, ... le ténor allemand Klaus Florian Vogt est l'autre grand chanteur, – après Jonas Kaufmann, capable d'exprimer au plus juste le chant wagnérien, plus intérieur que démonstratif. Ce sens des nuances et un timbre clair (aussi brillant que Kaufmann est sombre et rauque) assure à KF Vogt sa stature actuelle de

heldentenor. Mais le chanteur sait aussi chanter comme peu (tel Juan Diego Florez, mozartien récent et superlatif), Mozart auquel il restitue une candeur héroïque captivante (son récent Tamino à Baden Baden sous la direction de Y Nézet-Séguin en 2018, dont le cd est publié cet été 2019). Et justement Vogt, après le récital Wagner par Jonas Kaufmann sous la tente de Gstaad l'été dernier, présente sa propre lecture des grands rôles wagnériens pour ténor. Au service du symphonisme brûlant, embrasé de Wagner, dont l'écriture instrumentale creuse les vertiges psychologiques des protagonistes, KF VOGT offre la pureté d'une voix souple et articulée, miroir de la psyché, qu'il s'agisse de Lohengrin, l'élus descendu sur terre pour sauver une humanité qui reste sourde et aveugle à sa hauteur morale ; ou Siegmund, premier héros embrasé du Ring (La Walkyrie), père de Siegfried le héros à venir et qui partage avec sa sœur Sieglinde, une passion incestueuse dont la sincérité bouleverse...

La tendresse du timbre de KF Vogt s'inscrit tel un gemme précieux dans le Gesamtkunstwerk (art total) où l'opéra devient chez Wagner, forge orchestrale, chant passionné, drame théâtral. Une totalité qui révolutionne l'art lyrique depuis les années 1840, et se réalise à Bayreuth, dans le théâtre des représentations financé par Louis II de Bavière, conceptualisée par Wagner dans sa maison de Winifred.

GSTAAD, tente
Dim 1er sept 2019

KLAUS FLORIAN VOGT, ténor
ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
GERGELY MADARAS, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-01-09-19>

Programme :

Richard Wagner (1813–1883) : Ouverture zur Oper «Tannhäuser»
15’

«Amfortas! Die Wunde»,
Arie aus der Oper «Parsifal» 10’

«Winterstürme wichen dem Wonnemond»,
Arie aus der Oper «Die Walküre» 4’

Tristan Murail (1947) : «Les Neiges d’antan» für grosses
Orchester 10’ (Uraufführung – Kompositionsauftrag Gstaad
Menuhin Festival, finanziert durch die Ernst von Siemens
Musikstiftung)

Richard Wagner (1813–1883)
«Höchstes Vertraun»,
Arie aus der Oper «Lohengrin» 3’

Gralsrezählung («In fernem Land ...»),
Arie aus der Oper «Lohengrin» 6’

George Gershwin (1898–1937) : «An American in Paris» für
Orchester 20’

Maurice Ravel (1875–1937) : «Boléro», Ballettmusik C-Dur

Présentation des œuvres symphoniques

Le concert du 1er sept sous la tente de Gstaad réalise aussi la création de la nouvelle partition de **Tristan Murail « Les Neiges d'antan »**, commande du **Gstaad Menuhin Festival 2019**. Disciple de Messiaen, Murail a la révélation de son écriture spécifique depuis sa rencontre avec Giacinto Scelsi – qui le sensibilise sur le timbre. Fondateur de l'esthétique SPECTRALE, Murail fonde en 1973 avec Roger Tessier l'Ensemble Itinéraire, laboratoire musical qui utilise pour la première fois l'électronique et l'informatique musicale.

C'est donc la création du quatrième volet de son cycle symphonique *Reflections / Reflets*, initié en 2013. La source en est la vision des massifs alpins enneigés, lors d'un vol Paris-Nice (à 8000 mn d'altitude) : s'inscrit dans l'imaginaire du compositeur, la ligne fine et régulière de l'avion et la crête déchiquetée des montagnes éblouissantes ; en découle le cycle intitulé « Altitude 8000 », amorcé au temps de l'étudiant encore perfectible. En 2019, Murail revient sur cette musique à la fois grandiose et infime dont la vibration évoque les glaciers et les neiges « éternelles ». Très soucieux des événements climatiques, Murail constate la fonte spectaculaire de certains dont celui de Meije qu'a connu et aimé Messiaen. Exaltation et désarroi se lisent dans cette pièce, qui concentre selon les mots du compositeur « grands espaces, brillance des altitudes, mais, en contraste, dégels et effondrement...»

Le concert du 1er sept comprend aussi deux œuvres clés du répertoire du XXè, **Un Américain à Paris de George Gershwin (Carnegie Hall, 1928** – adapté au cinéma par Vincente Minelli en 1951, avec Gene Kelly oscarisé), hymne lyrique aux lumières de la ville, PARIS, fêtée cette année à GSTAAD. Même année pour la création du **Boléro de Maurice Ravel (Opéra de Paris, le 22 nov 1928)** : la partition est depuis lors la plus jouée au monde, captivante jusqu'à la transe, soit un crescendo orchestral, affirmant les profondes racines ibériques

(basques) de l'auteur, sa fascination pour les timbres et la couleur, doué aussi d'un génie mélodique hors normes... Au départ, c'est la danseuse Ida Rubinstein, qui commande à Ravel la parure musicale de son prochain ballet, à partir d'un choix de pièces d'Albéniz. Ravel décide cependant d'écrire une œuvre nouvelle: ainsi naît sa propre version du boléro, codifié fin XVIIIème siècle. De l'art de sublimer et transcender des formes anciennes dans le style moderne... Un pur joyau symphonique était né.

Vendredi 6 septembre 2019
YUJA WANG joue le Concerto
n°3 de Rachmaninov



Enfin, ultime événement le 6 septembre 2019, également sous la tente de GSTAAD, le concert de la pianiste chinoise, Lang Lang en version féminine, **Yuja WANG**, interprète électrique de Rachmaninov (19h30 sous la tente de GSTAAD). Le plus adulé mais redoutable des Concertos pour piano est **le 3^e de Rachmaninov, intitulé « RACH3 »** tel la cime d'une montagne inatteignable et respectée. Dans la résidence d'été de la famille Rachmaninov (Ivankova), la partition est achevée en sept 1909, puis créée lors de la première tournée aux USA (New York, 20 nov 1909) : c'est un immense succès, repris in loco par le chef Gustav Mahler. Grand mélodiste, Rachmaninov déploie le somptueux thème initial tel un chant populaire ou religieux en provenance des tréfonds de l'âme russe... pourtant enfant de sa seule imagination. Ce début envoûtant sort de l'ombre, semblant surgir d'une mémoire ancestrale... enveloppant et caressant le thème revient à plusieurs au cours du Concerto (aux clarinettes, de façon subliminale mais présente dans l'Intermezzo ou mouvement II). Quel contrastes avec le Finale, festival rythmique et trépidant qui sollicite continûment le soliste. Rachmaninov fut lui-même un pianiste virtuose, qui cependant pour cette oeuvre bénéficie d'un

interprète de premier plan, le jeune Vladimir Horowitz, rencontré et admiré dès leur rencontre à New York en janvier 1928. Les deux artistes se lient d'amitié et Horowitz recueillant les commentaires et indication de Rachma lui-même, en particulier dans la genèse et la création de la Rhapsodie sur un thème de Paganini, s'avère être le meilleur connaisseur et interprète de son maître Rachmaninov. En 1996 le film Shine de Scott Hicks, inspiré de la vie du pianiste David Helfgott met à l'honneur la partition adulée.

GSTAAD, tente
Ven 6 sept 2019, 19:30

YUJA WANG, Klavier / clavier / STAATSKAPELLE DRESDEN
MYUNG-WHUN CHUNG, Leitung / direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-06-09-19>

Programme

Sergei Rachmaninow (1873–1943)

Klavierkonzert Nr. 3 d-Moll op. 30

Allegro ma non troppo, Intermezzo. Adagio Finale. Alla breve : 45'

Johannes Brahms (1833–1897) Sinfonie Nr. 2 D-Dur op. : 73 45'

Allegro non troppo Adagio non troppo Allegretto grazioso (quasi andantino) Allegro con spirito

SYMPH N°3 de BRAHMS

Alors qu'il avait accouché de sa Première symphonie au terme de 20 années, Brahms compose sa Symphonie n°2 en... 4 mois, à l'été 1877, à Pörtlach, au bord du Wörthersee, en Carinthie. Le compositeur, schumanien militant, affirme une virtuosité néoclassique : en ré majeur (comme le Concerto pour violon contemporain), la n°2 étonne les critiques par ses emprunts directs, forme et structure, à Mozart et Schubert. Le contrepoint dans l'esprit de JS Bach n'empêche ni un lumineux enthousiasme cependant rentré et pudique (comme toujours chez Johannes) ni une mélancolie irrésistible que d'ailleurs Brahms lui-même, a fortement mise en lumière dans ses commentaires (à l'éditeur Simrock). L'art de Brahms est d'une étoffe raffinée et classique, et d'une trame intensément nostalgique. Qu'importe, le critique conservateur Hanslick, qui détestait Mahler, applaudit au miracle, heureux de saluer à Vienne, son nouveau champion, lors de la création le 30 déc 1877.



Les plus à GSTAAD durant votre séjour :

Exposition des 80 ans de BARTOK à SAANEN



Parce que Béla Bartók a séjourné à **Saanen** en **août 1939** et y a composé en un temps très court son **Divertimento pour orchestre à cordes**, – 3ème commande de Paul Sacher, le GSTAAD MENUHIN Festival dédie une exposition sur cet épisode majeur de la vie de Bartok à Saanen : l'église fut dès 1957 repérée par Yehudi Menuhin pour y implanter un nouveau festival de musique classique.... avec le succès que l'on sait désormais. Paul Sacher, chef et mécène bâlois, met à sa disposition le Chalet Aellen, où le compositeur compose en 2 semaines seulement, le Divertimento. Bartok fut ensuite obligé de quitter l'Oberland bernois comme un fugitif. L'exposition retrace ce séjour à Saanen et l'amitié entre Bartók et Sacher au travers de documents issus des collections de la Fondation Paul Sacher.

EXPOSITION SOUS LA TENTE DU FESTIVAL DE GSTAAD / Jusqu'au 6 septembre 2019 – Dès le 16 août, l'exposition accessible sous la tente du Festival de Gstaad : elle est visible les soirs de concert.

Toutes les infos sur le site du GSTAAD MENUHIN Festival 2019
<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/concerts-precedents/concerts-2019/gala-concert-orchestral-11-08-19?highlight=exposition>

CD, critique. YUJA WANG : The

BERLIN RECITAL (1 cd DG Deutsche Grammophon).

CD, critique. YUJA WANG : The BERLIN RECITAL (1 cd DG Deutsche Grammophon). Virtuose, la pianiste chinoise Yuja Wang l'est incontestablement. Dès le martial et très affirmé premier Prélude du programme (Opus 23 n°5), la vitalité et l'ancrage du jeu dans le clavier sont convivants. Ensuite dans les deux suivants, plus flottants voire évanescents, entre l'ombre



et la pénombre, les doigts peinent à suggérer, à exprimer l'inquiétude sourde qui sous-tend le texte. Le dernier opus 32 n°10, résolument introspectif et mélancolique, osons dire que l'interprète martèle ses notes d'une égale manière, carillonnant certes mais n'atteignant pas à cette matière sonore en incandescence, imaginée par le très inquiet Rachmaninov, russe déraciné et toujours nostalgique de la terre natale. Le jeu perd le fil, les doigts se précipitent manquant réellement de nuances et de construction. On ne sait guère où souhaite nous mener la pianiste. **Rachmaninov** et son mystère lui échappent.

La matière plus abstraite encore de la **Sonate de Scriabine (n°10 opus 70)**, plus de 11 mn), qui passe et traverse d'un univers mental et spirituel à l'autre, en une instabilité elle aussi permanente, mais plus interrogative que vraiment inquiète, manque de ductilité nuancée, de velours caressant. Tout est joué net, vif, nerveux, précis certes, mais avec linéarité trop manifeste. Pas assez de suggestion.

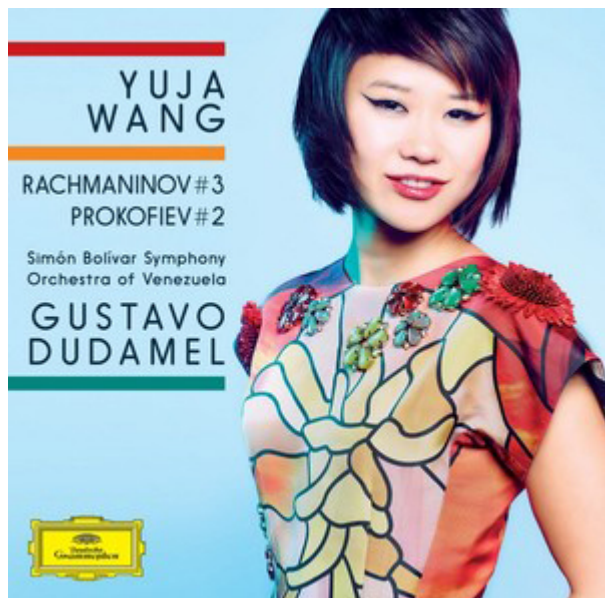
Evidemment le relief percussif et rythmique des **3 Ligeti**

(surtout le premier « Touches bloquées »), lui va nettement mieux, car ici il n'y a pas vraiment d'enjeu expressif, mais une scansion répétitive (les glissandi miroitants de « Vertige ») qui menace l'équilibre et la structure temporelle comme le cadre du développement formel. Mais l'expressivité toujours trop clairement démonstrative finit par ...fatiguer. Dommage.

Immatérielle et elle aussi abstraite mais sans enjeu spirituel comme celle de Scriabine, **la Sonate n°8 de Prokofiev**, dès l'Andante dolce, pourtant développée, manque réellement de nuance, d'arrières plans, d'ombres. La pianiste semble y trouver un jeu pour faire briller sa digitalité experte (main gauche), mais... creuse. Déception. Ce récital à Berlin n'a pas répondu à nos attentes. Yuja Wang a-t-elle raison de poursuivre dans le répertoire russe ainsi privilégié ? On préfère nettement ce que réalise en poète et en narrateur habité voire halluciné, son confrère également chez DG Deutsche Grammophon, Daniil Trifonov, autrement plus riche, allusif, subtil.

CD, critique. YUJA WANG : The BERLIN RECITAL (1 cd DG Deutsche Grammophon).

**CD. Yuja Wang, piano :
Rachmaninov, Prokofiev
(Dudamel, 2013).**



CD. **Yuja Wang, piano : Rachmaninov, Prokofiev (Dudamel, 2013)**. Le feu acide et rythmique (Prokofiev) et la fluidité expressive crépusculaire (Rachmaninov) font le ciment et la réussite de ce disque qui ne manque pas ... d'audace à bien des égards. Voici donc la relève artistique de l'écurie Deutsche grammophon, nouvelle génération d'artistes, tous deux d'un vrai

tempérament musicien dont la complicité dans ce live in Caracas, pour les 38 ans du Sistema, le réseau de formation de jeunes instrumentistes véritable chantier exemplaire à la fois humaniste et sociétal au profit de la jeunesse vénézuélienne à l'initiative de José Antonio Abreu.

Il y a déjà un an, se rencontrent et fusionnent le tempérament puissant et éloquent de la jeune pianiste chinoise **Yuja Wang**, vrai consœur de Lang Lang et certainement de notre point de vue, sa championne pour le jeu délié et élégant, une digitalité jamais heurtée ni trop percussive (y compris dans les climats versatiles syncopés du Prokofiev), et l'éclat d'une baguette qui avait immédiatement conquis et Salonen et Abbado : celle du vénézuélien, lui-même enfant du Sistema, **Gustavo Dudamel**.

Le programme est d'autant plus méritoire qu'il réunit deux Concertos parmi les plus difficiles de leur auteur respectif, voire de tout le répertoire pour clavier.

La fusion orchestre et piano dans **le n°3 de Rachmaninov** (1909) est formidable de crépitement comme de flexibilité – virtuosité funambule et magicienne de la pianiste dans les variations du I-, même l'orchestre dévoile de superbes couleurs, fondantes, précises, jamais sirupeuses. Un manifeste furieusement enivré. Du grand art.

Le n°2 de Prokofiev (1913) de loin le plus difficile évidemment techniquement mais surtout émotionnellement : le premier mouvement est course échevelée qui confine à l'implosion d'une mécanique fragile, prise de panique, exigeant tout du soliste et de l'orchestre : âpreté, ruptures, cynisme d'une forme contrariée et contrastée... l'ample mouvement initial qui dépasse tout juste 10 mn s'achève par l'essoufflement et l'exténuation totale des forces opposées. Dans ce combat réclamant sauvagerie et précision, l'élégance de Yuja Wang ne faiblit pas, bien au contraire, en particulier dans sa cadence ébouriffante qui dure près de la moitié de la séquence. L'agilité d'une toccata qui cache son nom dans le second mouvement déconcerte et convainc tout autant. Quant au finale, » *tempestoso* « , la vitalité de la jeune pianiste irradie d'une énergie accrocheuse, idéalement trempée. La complicité que suggère ce live, la haute tenue technicienne, l'intelligence musicale de la pianiste que Martha Argerich a salué, et la direction enflammée mesurée du chef qui dévoile ici sa permanente facilité dans la forme du Concerto (premier enregistrement des jeunes instrumentistes du Bolivar sous sa baguette, avec une soliste), font les délices d'un superbe récital concertant. Totale réussite.

Yuja Wang, piano. Concertos pour piano : Rachmaninov (n° 3 op. 30), Prokofiev (n° 2 op. 16). Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela. Gustavo Dudamel, direction. Enregistrement live réalisé à Caracas (Venezuela) en février 2013. 1 cd Deutsche Grammophon 0289 479 1304 7.